

IX.

Nous retrouvons Ernest dans la mansarde de Bob.

Vers le milieu de cette mansarde, au-dessus d'une antique valise qui sert tout à la fois de garde-robe et d'archives au vieux noir, l'épée du général d'Apréval est suspendue pieusement ainsi qu'une sainte relique.

Puis ses épauettes, son ceinturon, son chapeau troué par une balle.

Devant ce trophée glorieux, vient s'agenouiller Ernest.

Bob est debout derrière le jeune homme, et lui dit :

—Voici l'arme de celui dont vous portez le nom... Elle fut longtemps victorieuse entre ses mains... Elle vous portera bonheur.

Et, détachant l'épée de la muraille, il la remet au fiancé de Jocelyne, en ajoutant :

—Mais, j'espère du moins, que vous savez vous en servir ?

—Non... non... avoue naïvement Ernest.

—Mais... alors... il vous tuera !

Il y fera du moins son possible... N'est-il pas mon unique héritier ?

—Votre héritier... oui... l'argent... encore l'argent... oui... avec de l'argent tout pourrait s'arranger peut-être... eh... quelle idée !

Tout en jetant ces quelques mots entrecoupés, le vieux nègre s'en va pour tourmenter sa cervelle pour en faire sortir un moyen de sauver à la fois ces deux pauvres enfants. A la fin, et comme éclairé par une inspiration soudaine, il reprend à la hâte son pittoresque feutre de mendiant, il va pour s'élançer au dehors.

—Où courez-vous ainsi ? demanda Ernest.

—C'est mon secret ?

—Mais où vous retrouverai-je ? Ernest était frémissant, indigné, furieux.

—Eh... c'est juste... connaissez-vous la maison de jeu du 113.

—De réputation seulement...

—Eh bien... ce soir... au 113... dans deux heures.

Ernest voudrait interroger encore mais déjà Bob est loin.

Il arrive chez le baron du Val, il lui dit :

—Oh ! ne craignez rien... monsieur... je ne veux pas avoir recours à la violence... et je viens tout simplement vous proposer un marché.

—Un marché ?

—Oui... si je vous donnais trente mille francs... cinquante mille francs... cent mille francs...

—C'est mille francs ?

—Consentiriez-vous à me rendre ce contrat... Consentiriez-vous à renoncer à ce duel ?

—Dam... Une belle somme...

—Vous l'aurez demain matin...

—A demain donc !...

—A demain !...

Et, toujours courant, Bob ressort de l'hôtel.

Mais bientôt suivi dans l'ombre par le mulâtre, qui murmure entre ses dents :

—Cet homme est un fou... mais un fou dangereux... Il est bon de le tenir provisoirement à l'écart !

X.

Tout en pratiquant chaque jour son invariable et modeste martingale, Bob, qui sans s'en douter le moins du monde, était un grand mathématicien, Bob avait plus

d'une fois imaginé des calculs pour gagner en une seule soirée des sommes considérables.

C'était sur l'un de ces calculs qu'il comptait pour tout sauver.

Et jusqu'à un certain point, le pauvre nègre ne s'était pas trompé. La fortune était venue en aide à son savoir.

Voyez plutôt ?

Il est assis à l'un des tapis verts.

Devant lui, des tas d'or que contemplant d'un air d'envie tous les joueurs étonnés.

Auprès de lui se tient Ernest, debout et non moins surpris.

Mais en ce moment, un commissaire de police apparaît sur le seuil de la salle de jeu.

Il s'avança vers le noir, et lui mettant la main sur l'épaule

—Au nom de la loi, dit-il, je vous arrête comme prévenu de vol !

Malgré la résistance du nègre, malgré les protestations d'Ernest, Bob est conduit à la Conciergerie.

Quelle affreuse nuit il passe ! quelle matinée pleine d'angoisses !

Vers le déclin du jour enfin, il est appelé devant le procureur du roi.

Ernest est là, Ernest qui réclame son ami depuis la veille au soir en s'offrant à donner toutes les garanties, toutes les explications nécessaires.

—Bob le noir, débute le magistrat, le baron du Val vous avait accusé...

—Le baron du Val m'avait accusé interrompant le noble mendiant en croisant ses bras sur sa poitrine. Eh bien, maintenant, c'est moi... oui c'est moi qui l'accuse à mon tour !

—Que dites-vous ? ..

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

—Je l'accuse d'avoir judis volé le contrat de mariage du général d'Apréval, afin d'assurer à son pupile les biens dont il aurait la jouissance jusqu'à la majorité de cet enfant. Je l'accuse aujourd'hui de vouloir assassiner son pupile que voici, dans un duel inégal, afin de s'assurer l'héritage de sa victime. Voilà !

XI.

Comme on le conçoit sans aucun doute, cette importante déclaration avait été suivie d'un interrogatoire dans toutes les formes.

Puis le procureur du roi convoqua sur l'heure le baron du Val, et rendit la liberté à Bob, mais en lui glissant préalablement à l'oreille qu'il n'avait plus rien à craindre désormais quant au duel.

Ivre de joie et d'espérance, le mendiant conduisit Ernest auprès de Jocelyne.

Il y eut entre ces trois cœurs une scène d'épanouissement et d'allégresse, une de ces scènes du ciel qu'on doit laisser au lecteur la douce satisfaction de se figurer à soi-même en rêve.

A la nuit close, Bob ramena le fiancé de Jocelyne à l'hôtel d'Apréval.

Mais ce fut d'abord chez le mulâtre qu'il entra.

—Monsieur le baron du Val, lui dit-il avec une énergique ironie, la justice française a déjà dû vous défendre d'assassiner Ernest... Bientôt peut-être elle vous contraindra de restituer l'honneur à la mère de Jocelyne... Mais si vous tentiez quelque dernière vengeance sur l'un ou l'autre de mes deux enfants... prenez garde au noir, monsieur le baron... car je vous tuerais sans pitié... Oh !... oui... je vous tuerais !

Et il retourna près d'Ernest.

Mais, au lieu de retrouver le jeune homme tout joyeux encore, il le retrouva tout triste, et lui en manifesta son mécontentement.

—Oh !... Bob qu'as-tu fait !... murmura le futur époux de Jocelyne.

—Je vous ai sauvé !... plaignez-vous-en !

—Malheureux... tu m'as deshonoré !

—Bah !

—Mais on aura beau faire... je me battrais demain matin... je me battrais !

Bob ne répondit rien d'abord, mais il parut réfléchir, et reprit bientôt avec une bonhomie maligne :

—Puisque vous le voulez absolument, je ne dirai plus rien. Mais vous voici tout furieux, couchez-vous donc bien vite pour vous rasseoir les sens... et laissez-moi vous préparer certaine potion des colonies qui vous donnera demain matin un réveil alerte et vaillant !

Quand Bob fut de retour, Ernest était au lit déjà.

Quelques minutes après avoir bu le calmant en question, ses paupières se fermèrent.

Là... dit le noir alors dans sa barbe blanche... Li... bonne nuit... Et maintenant, à moins qu'il ne fasse un terrible vacarme dans cette chambre... tu ne te réveilleras pas de sitôt !...

Li-dessus, il reprit définitivement enfin le chemin de sa mansarde.

Mais il était agité par je ne sais quelle instinctive et vague inquiétude... Mais sur le seuil de l'hôtel, il lui sembla voir passer la féo noire dans le clair de lune.

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

—Bob... résolut-il aussitôt... C'est un avertissement du ciel... il te faut veiller cette nuit !...

XII.

Après son entretien avec le procureur du roi, surtout après la dernière et rude algarade de Bob, le baron du Val fut en proie à un violent accès de fureur.

—Tout perdre en un jour !... grondait en marchant à grands pas dans sa chambre retentissante. Plus rien... rien ! Et s'il mourrait cependant... s'il mourrait cette nuit... je serais riche alors... riche pour toujours !... Fallut-il pour jouir de cette fortune la porter à l'étranger

A cette sérieuse pensée, le mulâtre se tut tout à coup, et d'une main s'appuyant à la table sur laquelle brillait la lumière, de l'autre tourmentant la garde d'un poignard, son œil étincelant seul parla.

En ce moment, une horloge voisine sonna minuit.

—Allons !... résolut enfin le mulâtre. Il le faut... Allons !...

Sans bruit alors il sortit de sa chambre, rampa comme un serpent le long des corridors obscurs ouvrit sans la faire crier la porte d'Ernest, glissa en retenant son souffle jusqu'à l'alcôve, en entr'ouvrit peu à peu les rideaux, et le poignard levé se pencha lentement au-dessus du jeune homme endormi.

Il allait frapper.

Mais un grand ombre noire se leva tout à coup dans la ruelle, et Bob sauta furieux à la gorge du mulâtre.

Il y eut une lutte terrible, au bruit de laquelle Ernest se réveilla de son pesant sommeil.

Mais Bob était le plus fort et le plus brave.

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille

Il terrassa promptement son ennemi, et, lui mettant un genou sur la poitrine, il fouilla dans toutes les poches de son froc élégant, il en retira bientôt le portefeuille